

il s'élève dans son cœur, dans son esprit, dans tout son être.

Toutes les qualités et tous les défauts de Stève Passeur confluent dans cet ouvrage irritant. Le fin du fin, aujourd'hui, dans une pièce sur l'amour, ce n'est point de le faire, c'est de ne le pas faire ! Tristesse de ce temps-ci, bien étranger cependant au marivaudage !

Les tricheurs sont bien joués par Mme Yolande Laffon, MM. Dalio et Vital.

LUCIEN DESCAVES.

THEATRE DE L'OPERA-COMIQUE.

— Les Noces de Figaro (représentation exceptionnelle en allemand).

Le public est vraiment bizarre. Il accourra en foule entendre Mme Lotte Schœne chanter, dans une salle de concert, quelques mélodies avec accompagnement de piano. Mais qu'elle soit annoncée dans le rôle de Suzanne où elle tient la scène presque toute la soirée, entourée de partenaires et sous une direction qui offrent, pour le chef-d'œuvre de Mozart, de sérieuses garanties de belle exécution : voilà qui laisse indifférents tant de prétendus « amateurs et connaisseurs ».

Ils se sont privés, hier soir, d'un rare plaisir. La représentation a été d'un mouvement et d'un style dans l'esprit même de Mozart. Pas plus Mme Lotte Schœne, exquise d'ailleurs, en Suzanne, autant qu'on peut l'imaginer, qu'aucun des chanteurs venus de Vienne, de Munich et de Berlin, nul ne fit, au cours du spectacle, figure de vedette. L'homogénéité, le naturel, l'harmonie d'une telle distribution est, nous devons le reconnaître, tout à l'honneur des méthodes auxquelles ces divers artistes doivent leur formation. Ils jouent et chantent joyeusement et librement. C'est ce qui frappe avant tout le spectateur français. Se rend-il compte, ce spectateur, que si les acteurs qu'il a devant les yeux donnent à ce point l'impression d'aisance et de liberté, c'est précisément parce qu'ils se sentent soutenus et dirigés ; dirigés pendant leurs études, dirigés au cours même de la représentation ? Car on ne saurait nommer direction l'acte qu'accomplit trop souvent, au pupitre, non un véritable chef, mais, suivant une tradition française qui date de loin et n'est pas abolie, un batteur de mesures.

L'orchestre ne fut pas le moindre intérêt de la soirée. On entend régulièrement se plaindre de nos exécutants. Mais qu'on place à leur tête des musiciens dignes d'eux : le résultat est certain. On l'a encore vu hier soir. Même privé de quelques chefs d'emploi, l'orchestre de l'Opéra-Comique se révèle incomparable de légèreté, de finesse, de sens expressif. Qu'a-t-il fallu pour cette transformation ? Une répétition, deux au plus. Et un chef qui sait et qui aime son métier : M. George Sébastian.

GUSTAVE BRET.



HARRY PI

Une danseuse

- Il y aura une dans
 - Oui. Lolita Benave
 - Nous l'avons déjà
 - Je suis sûr que tu
- plaisir.
- Je crois bien.

Une danseur

- Alanova sera parr
 - Elle aussi ?
 - Mais oui.
 - Eh bien, la danse
- représentée sur le Por
- Tu vois.
 - Je connais bien A
- plaudie à différentes re
- Tu pourra l'appl
- plus au Bal des Petits

Une chanson p

- Vous a-t-on dit qu
- Inscrit au programme
- On me l'a dit.
 - Il viendra en habi
- forme, la blague dans
- du faubourg sur les 10
- joyeux refrain.
- Une chanson popu
- d'Argent, cela ne man
- traît.

D'autres nu

- Et c'est tout ?
 - Mais non, ce n'es
- sports seront représent
- le Pont d'Argent. Tou
- mancier Saint-Exupéry
- ques grands as de l'av
- les sports défilèrent. Le
- seront Louis Chiron, Ph
- Cleto Locatelli, Young
- doumègue, Séra Martin,
- Charles Péliissier, Jean
- Cochet.

- Vive le sport !
 - Et n'oublions pas
- la soirée : la présentation
- femmes d'Europe. Comme
- elles seront toutes là et
- après l'autre, permettant a
- spectateur de choisir, en
- rieur, celle qui, pour lui,
- rope.

- On m'a déjà dit que
 - Tu verras cela mard
- moi te parler encore du fa

ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra-Comique :

Un groupement d'artistes allemands appartenant aux opéras de Berlin, Munich et Vienne, formant une troupe improvisée et ayant déjà donné avec succès d'assez nombreuses représentations d'œuvres de Mozart en allemand dans diverses villes de France et de l'étranger) s'est fait entendre à Paris dans les *Noces de Figaro*, dont l'Opéra-Comique venait précisément de donner, avec sa troupe, une série de représentations auxquelles participait M^{me} Ritter-Ciampi. Dès lors, certains esprits se sont montrés enclins à proclamer que, surtout dans les circonstances actuelles, une pareille manifestation était quelque peu inopportune sur la scène d'un théâtre d'État, se produisant à l'occasion des *Noces de Figaro* qui n'est pas une œuvre essentiellement allemande.

L'expérience a cependant prouvé que ce « gala » était susceptible de comporter un vif intérêt pour les auditeurs parisiens, qui y sont d'ailleurs venus assez peu nombreux, tandis qu'un auditoire étranger continuait à remplir son habituel devoir et à montrer une fois de plus le très louable exemple qui consiste à venir toujours acclamer ses compatriotes.

La représentation était supérieurement dirigée par un jeune chef berlinois, M. Georges Sébastian, qui sut donner au chef-d'œuvre de Mozart tout son caractère, tout son mouvement, tout son accent, et en accusa les oppositions de vivacité malicieuse et d'émotion contenue avec une perfection presque égale à celle que je constatais avec émerveillement, il y a dix-huit mois, lors des représentations des *Noces* données à Salzbourg par l'Opéra de Vienne sous la direction de M. Clemens Kraus, Même exactitude et même précision de mouvements, même justesse, même souplesse de nuances, l'exécution émanant d'un orchestre dont la valeur intrinsèque est encore supérieure (surtout au point de vue des « bois ») à celle de l'orchestre de Vienne, et qui sait toujours le prouver dès qu'il le veut et dès que la présence d'un chef étranger l'y incite. Cette représentation fut, à cet égard, le pendant de celle toute récente de *Tristan*, dirigée par M. von Hoesslin. Ce fut, dans une certaine mesure et au point de vue musical pur, une révélation pour les habitués de notre seconde scène lyrique.

En outre, quelle agréable impression donne ce *recitativo-secco*, ponctué par les accords discrets du clavecin, permettant de garder à l'œuvre toute son unité musicale en se substituant heureusement au parlé qui, chez nous, l'alourdit en y introduisant de continuelles solutions de continuité ! Il est frappant de constater que le récitatif ainsi conçu permet à des chanteurs bien stylés de conserver un ton de comédie bien plus naturel et beaucoup plus rapide que le texte, en raison de la tendance instructive qu'ont la plus grande partie des artistes lyriques à parler faux et à solenniser. Puisse cette tradition du récitatif, commune à tous les théâtres d'Allemagne et d'Italie, s'étendre bientôt aux représentations françaises des *Noces*, qui y gagneront grandement !

Au point de vue vocal, sinon scénique, constatons, puisque la comparaison est imposée par les circonstances, que l'avantage reste nettement, dans l'ensemble, aux artistes de la Salle Favart. Certes, l'unité de formation vocale, frappante chez tous les artistes allemands, leur assure toujours l'avantage d'une certaine cohésion ; mais dans une œuvre comme les *Noces*, la qualité individuelle des voix a une réelle importance. Or, exception faite pour M^{me} Lotte Schœne, cette qualité n'excédait pas une honnête moyenne et frisait même parfois la médiocrité. Il y eut surtout une certaine Comtesse, qui ne pouvait pas ne pas nous faire penser à M^{me} Ritter-Ciampi, et ce n'était pas à l'avantage de l'artiste allemande ! De même, si M^{me} Lotte Schœne fut une Suzanne tour à tour touchante et éblouissante de finesse et d'enjouement, on ne pouvait manquer de regretter



A L'OPERA-COMIQUE

Les Noces de Figaro

de MOZART (en allemand)

Voulant célébrer le culte mozartien, M. Louis Masson, directeur qui offre la singularité de connaître à fond la musique et de l'aimer passionnément, a convié une compagnie de chanteurs, menée par son chef d'orchestre et son metteur en scène, à venir d'outre-Rhin donner une représentation des *Noces de Figaro*.

Ce fut une inoubliable soirée : une exécution comme on n'en entend qu'exceptionnellement, s'égalant à celles, parfaites, que j'entendis jadis sous l'admirable direction de Mottl, à Munich — avec cette réserve que les chanteurs allemands d'alors étaient loin de chanter comme ceux d'aujourd'hui — à celles, merveilleuses, de la *Flûte enchantée* que nous donna, voici quelques années, Bruno Walter.

Son jeune et prestigieux disciple, M. George Sébastian, qui dirigeait l'ouvrage, fut l'âme de cette étincelante représentation. On voit qu'il a été formé à bonne école car c'est Mozart dans tout son esprit, sa confondante musicalité, sa verve, son goût, son sentiment qu'il nous a restitué. Il en possède dans toute leur pureté le sens, le style, la tradition, le mouvement, sait donner leur exacte valeur à ces accents de détail incessants et variés, indispensables à la vie des œuvres du maître et si délicats à marquer.

Dès les premières mesures de l'ouverture l'auditeur était conquis. Il faut entendre cet imperceptible murmure des cordes, dans lequel chaque note se distingue et sur lequel viennent, après huit mesures, se greffer, et avec quel subtil dosage sonore, de fines touches de bois. Et toute l'exécution n'est que légèreté, clarté, précision. Les nuances ne cessent de varier, l'expression et le sentiment de demeurer justes, pénétrants. Tout respire la vie, l'inaltérable fraîcheur qui sont le propre de Mozart ; la partition entière défile en un complet enchantement.

Il ne faut pas, comme certains le supposaient, croire que cette vie soit due à une accélération des mouvements. Certes, M. Sébastian ne les traîne pas ; mais ce n'est pas par la précipitation qu'il obtient cette couleur animée. Il y parvient par sa fluidité, sa souplesse, son souci des nuances, sa vision aiguë de l'ensemble, sa lumineuse intelligence du texte. Empressons-nous de constater, en toute justice, que l'excellent orchestre de l'Opéra-Comique lui a, par son zèle, son attention, sa compréhension, apporté un concours de haut prix.

La représentation s'affirma admirable de préparation. La mise en scène, réglée avec des soins minutieux et éclairés, est — qualité rare — essentiellement musicale, utilisant, pour ses détails, ses jeux, les dessins mélodiques, les accents, même les répétitions de mots ; faisant de la sorte corps avec la partition. Les protagonistes rompus à l'œuvre et à son style, débitant remarquablement le « parlats » des récits que soutient le clavecin du chef, tous aussi excellents chanteurs que véritables comédiens, constituent un ensemble parfait.

Mutine, espiègle, gracieuse, Mme Lotte Schöne prête à Suzanne son charme prenant, sa voix flexible au timbre délicieux, sa technique inégalable. Il ne semble pas possible d'aller plus avant que cette haute artiste dans le chemin de la perfection. Son interprétation de l'air adorable du dernier acte fit passer une minute unique.

Excellent baryton au timbre chaud, articulant à merveille, M. Ahlsmayer fut un comte de grande race. M. Rehkemper se montra Figaro intelligent et bien chantant ; M. Laufkötter, Basile et Bridolson à la rare adresse et MM. Schœpflin et Bittell excellents.

Mme Heidersbach possède une fort folie voix qu'elle mène fort bien, en dépit de quelques sonorités un peu plates sur les sons « piani » du haut médium. Elle a dit avec un style très pur l'air du troisième acte dont la phrase initiale est, à mon avis, une des plus prenantes qu'il soit.

Sous le pourpoint de Chérubin, Mme Rusicka affirma de la désinvolture, de l'entrain et indiqua fort sagacement que le page n'est plus un enfant, mais un jeune homme. Mme Strack fut une Marceline au fin comique, et Mlle Eyrevik, Barberine fraîche à souhait. Notons les voix harmonieuses et nuancées de Mlles Bolut et Bernadet qui prouvèrent que les pensionnaires de la salle Favart soutiennent toutes les comparaisons et la bonne tenue des chœurs de la maison.

Mozart et une telle représentation consolent de bien des musiques et des exécutions.

Raymond Balliman.

INFORMATIONS

Le Théâtre de l'Œuvre et les Comédiens Français offriront aux artistes

Les gènes

AU THEATRE MO

“ BIFU

Spectacle en tre
de M. SIMON GA

Tous ceux qui se posent les problèmes psychologiques de la vie, de voir la nouvelle comédie de Gantillon. Ils ne seront pas déçus. Les scènes de double incarnation renforceront leur foi en une science encore livrée son « sésame » nature n'a pas encore de *Bifur* l'a imaginé et une pièce fort curieuse.

Placée à cheval sur le réel, l'action eût pu, par son caractère philosophique, évoquer Philarithé ou l'Œuvre et l'habileté de M. Gantillon à maintenir l'œuvre sur un terrain où il l'avait placée ces scènes avec le plus grand succès.

Un musicien, Franck, vient de rompre avec la tradition et représente l'amour par une pure jeune fille connue jadis chez ses parents. Elle vient lui offrir tout son cœur et son corps, dans un entassement pour lui, dans un puits dix ans.

Il accepte l'hommage, un merveilleux roman. Il se marie, alors qu'il lui reste encore de la vie. Elle se défait. Elle va mourir. Elle supplie le Ciel de lui donner le bonheur entre les quatre murs de la maison. On aperçoit dans la rue, au loin, Franck. Son âme ne peut pas se réincarner et continue à vivre. Elle ira habiter l'enfer d'une jeune fille qui se défait dans une villa, au bord de pins.

Après la mort de Reine, on va chercher les quatre pièces qui confirmeront par chaque événement heureux le jour dit. Reine n'avait pas de pitié.

Il lui faut maintenant et il l'emploie pour son œuvre : T. S. F., en un voyage extra-lucide à entrer en communication avec la petite villa de la rue de la République se trouve quelque chose. Franck part pour la Landes. Un accident d'auto le tue et la mort. Quand il trouve sa Reine dans une villa, il se trouve à son chevet. C'est là que les docteurs, Claire s'est évanouie, raculeusement le jour de la mort. C'est l'âme de la possession de son corps qu'elle a pour Franck l'immortalité de celui que lui.

Les souvenirs de sa vie s'affirmeront peu à peu et s'identifieront absolument.

La pièce de M. Gantillon est une remarquable mise en scène. La collaboration de M. Gaston Béraud, étrangère au succès qu'elle a obtenu, l'interprétation, d'autre part, faite avec Mlle Marguerite, excelle dans ces rôles. Elle sonne n'eût incarné avec une intelligence, plus de pathétique, plus de personnage. Elle lui donne un mystère extraordinaire.

M. Allain-Dhurlal est fait dans le rôle de Franck avec une grande autorité et une sensibilité.

A côté d'eux, les excellents de la Compagnie Gaston Béraud : Leclerc, Marguerite, Jane Perez, Lily Lo Duhois, Suzanne Demars, Stéphane Audel, Martial Durand composent avec une pittoresque des rôles époustouflants.

Robert

LES MANUSCRITS NE SONT PAS F

A

Pierre Bayon

